

Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &
D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS**

N° 99 – Mars 2022



Vie de la Société

Le 19 mars 2022, Gilles Bodin, président de la Société, nous parlait du maire de Senlis, Louis Lazare Escavy qui exerça ses mandats successifs de décembre 1919 à avril 1930. Il était né le 15 novembre 1869 au Lauzet (aujourd'hui dans les Alpes de Hautes-Provence). Après des études de droit, il avait rejoint la Compagnie des avoués de Senlis, le 4 août 1897.

En 1914, il est à l'origine de deux associations. En juillet, lors de la création du *Syndicat d'initiative* de Senlis, il prend la présidence et insuffle une dynamique qui ne se démentira pas. Après l'incendie de Senlis par les Allemands aux premiers jours de septembre 1914, Louis Escavy fonde le 11 novembre le *Groupement des victimes des faits de guerres de l'arrondissement de Senlis*. Cette association, première du genre, a pour but de « donner aux sinistrés tout le concours dont ils peuvent avoir besoin... et aboutir au paiement de l'indemnité qui leur est due... ». Escavy fait imprimer à ses frais « le guide du sinistré ». C'est au titre de son action pour les sinistrés qu'il est élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur en janvier 1922.

Sur le plan privé, Louis Escavy aura la joie de voir son fils Henry devenir avocat. Mais celui-ci sera gravement blessé au combat en 1917.

Après l'Armistice, le 12 décembre 1918, Louis Escavy est admis au *Comité archéologique de Senlis*, ce qui froisse quelques sensibilités conservatrices. En effet, fin 1919, Louis Escavy s'est présenté aux élections municipales. La liste qu'il mène, *liste d'intérêt local*, est opposée à une liste de *Combattants* et une

liste des *Conseillers sortants*. Son programme entend tout à la fois réaliser l'union, indemniser et glorifier les victimes de la guerre, reconstruire et moderniser la ville, développer le tourisme, le sport et les habitations à bon marché.

Ses candidats emportent la majorité et le maire sortant, Gaston de Parseval, n'est pas réélu. Louis Escavy, sans aucune expérience politique, est élu maire au premier tour.

La première préoccupation de l'équipe nouvelle est de rendre hommage aux victimes de la guerre. La remise de la croix de guerre à la ville de Senlis a lieu le dimanche 11 juillet 1920, en présence du maréchal Joffre et du ministre de la guerre. Devant la foule, le maire fait preuve d'une sincérité émue et d'une grande éloquence.

Dès janvier 1920, Escavy a lancé une souscription pour ériger un monument du souvenir « aussi grandiose que possible ». L'inauguration du monument, le 15 juillet 1923, est une grande cérémonie en présence du Président du Conseil Raymond Poincaré qui y justifie la politique de fermeté de la France vis-à-vis de l'Allemagne à laquelle Escavy adhère.

Mais l'heure est à la reconstruction. Il s'agit de reloger les habitants sinistrés et de retrouver la population perdue. Il faut redonner son attrait à la ville et réinstaller les services publics qui pourraient s'expatrier vers d'autres cités. Sous l'impulsion d'Escavy, la municipalité s'inscrit sur une demande de dédommagement devant la commission des dommages de guerre. La Ville reconstruit les octrois, le café Encausse, place du Chalet et crée des jardins ouvriers. En décembre 1921, Escavy fait voter à l'unanimité du Conseil Municipal une subvention pour la création de la *Société d'habitations à bon marché*. Il la justifie par la présence de 325 familles pauvres dans la ville. Il ouvre lui-même la souscription par actions. Avant la fin de l'année, trente maisons sortent de terre. Ce lotissement prendra plus tard le nom d'avenue Louis Escavy. Plus largement, la Municipalité avalise les initiatives de lotissements privés, comme celui des Closeaux.

La négociation avec les pouvoirs publics pour la reconstruction des édifices publics est âpre. La gare est reconstruite en juin 1922 mais la *Compagnie du chemin de fer du Nord* demande des compensations. La Ville doit se résoudre à reconstruire la Poste à ses frais. L'hôpital doit être rebâti et Escavy se désole de la trop mince subvention municipale. Le département relocalise le tribunal dans l'ancien évêché et la sous-préfecture place Lanavit, abandonnant les ruines rue de la République que la municipalité désespère, faute de finances, de réhabiliter. En revanche, la généralisation de la distribution électrique est réalisée à moindre frais avant la fin de 1923.

À la fin de 1922, le maire estime que la moitié des dégâts de guerre sont réparés et que la ville a retrouvé sa population.

Escavy est moins intéressé par le patrimoine bâti historique et confie à Felix Louat les missions culturelles, avec un budget réduit. Aussi refuse-t-il des travaux de rénovation demandés par les *Beaux-Arts* dans l'église Saint-Pierre. Ses goûts personnels le poussent à encourager les sports et la musique.

En politique Louis Escavy observe la ligne propre aux modérés (ou conservateurs) de l'arrondissement, « paix sociale, ni réaction, ni révolution ». En février 1921, il organise à Senlis un grand banquet pour la nomination au poste de sous-secrétaire des finances du député de gauche, André Paisant, enfant de Senlis. Pour autant il se présente aux élections législatives de 1924 sur la liste de l'Union Républicaine, face à l'alliance des gauches, où figure André Paisant. Il n'est pas élu et ne peut pas se représenter en 1927. Les élections municipales de 1925 et 1929 lui sont plus favorables. Toute sa liste est élue et l'opposition locale est laminée.

Le dernier combat du maire durera trois ans. Il s'opposera fermement, tant localement qu'à la tête de l'*Association amicale des avoués près des tribunaux supprimés*, à la suppression du tribunal de Senlis décidée le 7 septembre 1926, mobilisant même les élus de gauche de l'Oise comme Jules Uhry. Le maire ne verra cependant pas la réouverture de son tribunal, emporté par la maladie le 10 avril 1930.

Homme de décision, fédérateur capable de composer, doué d'une grande capacité de travail, orateur né, animé d'une compassion chrétienne sans prosélytisme, Louis Escavy a donné un élan décisif à sa ville.



Avenue Louis Escavy en 1931 © Gilles Bodin

Anne de Kiev

L'actualité oriente les questions historiques. France 3 publie le 6 mars un article à propos de la reine Anne de Kiev avec des commentaires de Marie-Pascale Hallo, guide conférencière.

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/oise/senlis/l-histoire-du-dimanche-qui-est-anne-de-kiev-princesse-d-ukraine-reine-des-francs-et-fondatrice-de-l-abbaye-saint-vincent-a-senlis-2482528.html>

Vu à la télé

La chaîne de télévision WEO TV nous a rendu visite de façon impromptue, Véronique Tierny et Marie-Laure Bodin ont pu l'accueillir pour une diffusion le jour même, 21 mars 2021. L'enregistrement est visible :

<https://www.weo.fr/video/senlis-une-ville-impregnee-d-histoire/>



Publications reçues

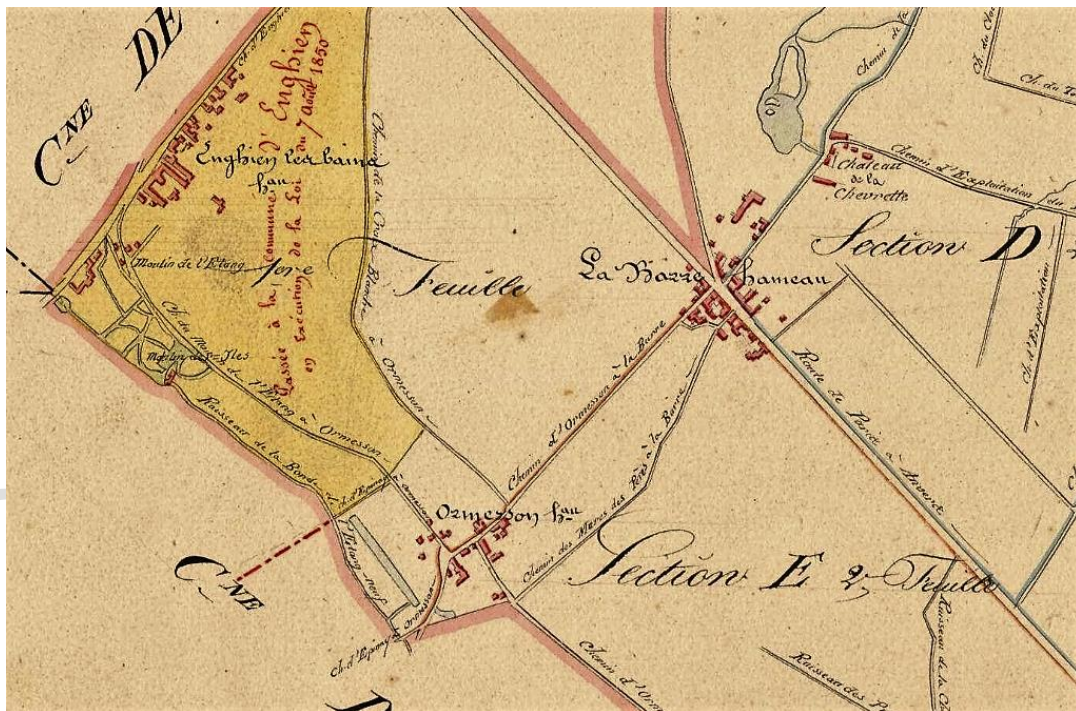
La Société historique de Meaux et de sa région nous adresse son bulletin n°18, volume de 252 pages, couvrant l'année 2021 avec un florilège de sujets. Signalons par exemple les *Plans du palais épiscopal de Meaux en 1905 et premier projet de transformation du bâtiment en musée en 1912* par Denis Vassigh, *Meaux : une tour et une poterne « nouvelles » de l'enceinte romaine*, par L.-M. Asselineau et J.-P. Laporte, *Les du Moulin seigneurs d'Ussy-sur-Marne (XV^e-XVII^e siècles)* par Jean-Jacques Gauny, *La guerre de 1870-1871 par les affiches officielles de Seine-et-Marne* par Josette Vitry, etc.

La revue des Amis du vieux Verneuil n°158 est consacrée à L'Oise au fil de l'eau. L'auteur Marc Niederhauser y traite de la rivière navigable de Longueil-Annel à Conflans-Sainte-Honorine.

Mont-l'Évêque : Erratum

Une erreur s'est glissée dans la nouvelle plaquette publiée par Aquilon : Le château de Mont-l'Évêque, à la découverte d'une « folie » néogothique entre Senlis et l'Amérique. Parmi les propriétés vendues par le baron Joseph Xavier de Pontalba, installé à Mont-l'Évêque depuis 1807, une vignette signale le château d'Ormesson-sur-Marne. Il s'agit en fait d'une maison de campagne achetée en 1818 à Ormesson, hameau de la commune de Deuil, devenue Deuil-la-Barre et maintenant intégré dans un quartier de la commune d'Enghien-les Bains suivant un acte sous seing privé daté du 15 octobre 1818 moyennant la somme de 35 000 francs meubles compris. À cette époque la commune d'Ormesson-sur-Marne s'appelait Amboile et le château appartenait comme aujourd'hui à la famille d'Ormesson. Il faut ajouter qu'un autre beau château, celui des Mignaux, situé à Verrières-le-Buisson, avait été acheté par Joseph Xavier Delfau de Pontalba puis revendu le 5 février 1851 au duc de Cambacérès moyennant le prix de 150 380 Francs. Les terres ont été vendues séparément par adjudication le 2 février 1851. Joseph Xavier Delfau de Pontalba ayant été maire de cette commune de 1824 à 1828.

Nous remercions Dominique Tronquoy pour ses recherches documentées.



Archives départementales du Val-D'oise, 3 P 2285 Tableau d'assemblage - 1832 - plan cadastral Deuil-la-Barre.

[3 P 2285 - Tableau d'assemblage. - 1832 Archives départementales du Val-d'Oise \(valdoise.fr\)](https://www.valdoise.fr/3-P-2285-Tableau-d-assemblage-1832)

Trésor de nos archives : une énigme

Cette affiche typographique annonçant une démonstration de réception de la télévision, salle Jeanne d'Arc, à Senlis, le mercredi 27 février. Ce qui peut correspondre aux années 1952 ou 1957.

La conférence en effet était donnée par le père dominicain Raymond Pichard, celui-ci organise la première retransmission télévisée d'une messe à Notre-Dame de Paris le 24 décembre 1948. Il promeut les émissions religieuses à la télévision dans les années 1950. Il fonde avec le père Avril, en janvier 1950, la revue *Radio, cinéma* qui deviendra par la suite *Radio, cinéma, télévision* puis *Télérama*. Il fonde également la société de production des films religieux *Les Productions du Parvis*.



SHAS : série A0, boîte 4

Deuxième salon des publications d'histoire locale à Lamorlaye

Après des reports dus au contexte sanitaire, la deuxième édition du salon des publications d'histoire locale aura lieu cette année les trois premiers jours d'avril. Organisées par l'Association *Lamorlaye mémoire et accueil* (ALMA), ces

jours seront l'occasion pour vous de venir à la rencontre des différentes associations et acteurs du patrimoine de notre territoire. Ils vous présenteront leurs activités et leurs publications. Des conférences et des ateliers complètent le programme.

La SHAS y tiendra bien sûr un stand et Jean-Marc Popineau notre vice-président donnera une courte conférence, samedi 2 avril à 15 h 45, sur *L'impact paysager du tourisme du début du XXe siècle autour de Senlis-Chantilly*.

Association Lamorlaye Mémoire & Accueil

2ème Salon des Publications d'Histoire Locale de Lamorlaye

1, 2 & 3 avril 2022
au Foyer culturel
ENTRÉE LIBRE

- Des stands d'associations d'histoire locale et d'acteurs du patrimoine
- Les archives départementales de l'Oise
- 2 Conférences
- 2 Ateliers d'écriture
- 2 "Moments Molière"
- 8 Conférences-Flash par les associations participantes







Renseignements et inscriptions :
06 22 05 42 36
lamorlayealma@gmail.com
www.lamorlayealma.wordpress.com



[ALMA – Association Lamorlaye Mémoire & Accueil | Réunir anciens et nouveaux habitants autour de l'histoire de Lamorlaye \(wordpress.com\)](http://www.lamorlayealma.wordpress.com)

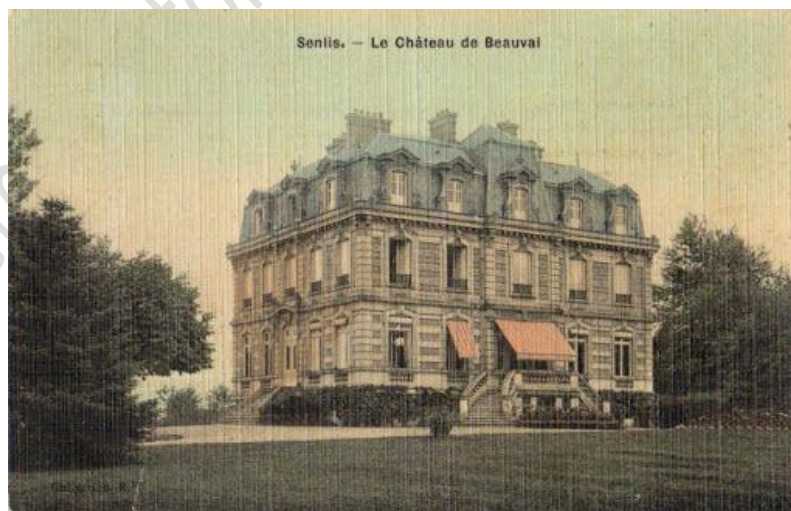
1944 : Le château de Beauval occupé

Le château de Beauval à Senlis voit s'installer à partir de fin avril-début mai 1944, l'Abwehrstelle 430. Cette unité, chargée de la protection des sites d'armes V en France, dont celui de Saint-Leu-d'Esserent, quitte Arras après le bombardement de la ville et la destruction de l'Hôtel du Commerce où elle avait ses quartiers jusque-là. Le 19 mai, la GFP 716 vient s'établir pour les mêmes raisons dans la cité royale¹. La GFP (*Geheime Feldpolizei*) est un organisme de l'Abwehr (renseignement et contre-espionnage) chargé de la lutte contre les activités subversives dans les territoires occupés et donc la lutte contre la Résistance.

Parmi les résistants incarcérés et interrogés à Senlis figurent notamment des membres du réseau *Mithridate*. En mai 1944, ceux-ci sont arrêtés dans le Nord dans le cadre d'une opération d'intoxication organisée par les Alliés pour convaincre les Allemands que le débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais (opération *Fortitude*). Au mois de juin, ce sont deux chefs de l'*Organisation Civile et Militaire* (OCM) qui sont incarcérés au château de Beauval. Pierre Pène, futur Commissaire de la République, alors commandant militaire de la région parisienne à laquelle appartenait l'Oise, et Roland Farjon, responsable de la région nord de la France. Ce dernier a donné les noms de certains de ses camarades mais Pène n'hésite pas à le faire évader avec lui de Beauval. Les deux fugitifs parviennent à rejoindre à pied et en chaussettes la vallée de l'Oise où ils sont pris en charge et exfiltrés par la Résistance².

Régis Moreau, président de *Histoire et Archéologie de Nanteuil*.

Merci à Frédéric Gondron, président de la *Société historique de Gouvieux* pour les informations fournies.



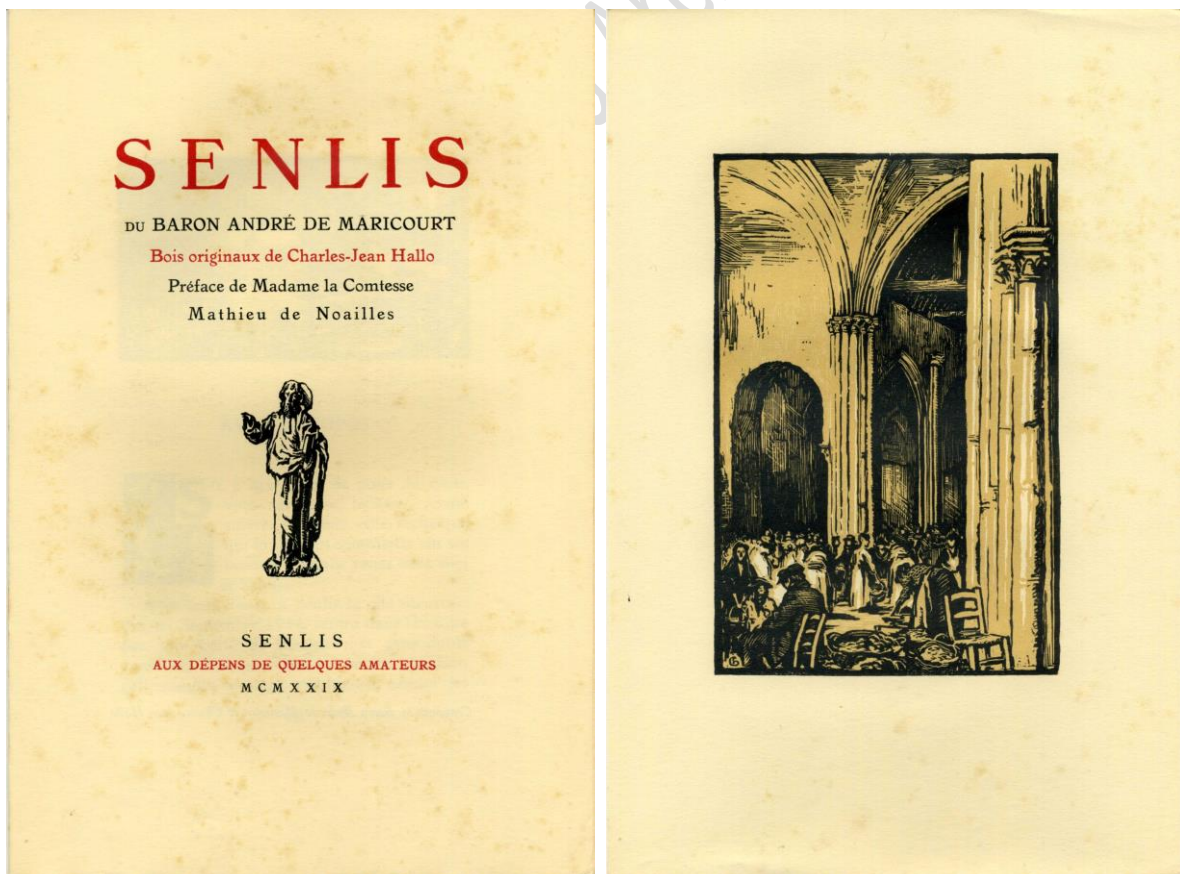
¹Laurent THIERY, *La répression allemande dans le Nord – Pas-de-Calais, « zone rattachée » au Militärbefehlshaber in Belgien und Nordfrankreich (1940 – 1944)*, Presses universitaires du Septentrion, 2013, 662 p. 239-256

²Archives nationales, fonds Pierre et Françoise Pène, 72 AJ 67, témoignage de P. Pène de 1957.

Bibliographie Senlisienne

Notre Société conserve sous le n° 82 un livre intitulé sobrement *SENLIS*, écrit par André de Maricourt et illustré par Charles-Jean Hallo avec une préface de la comtesse Mathieu de Noailles. Cet ouvrage de format in-octavo jésus (28,5 cm x 19,5 cm) conservé tel que paru sous étui cartonné rose-argenté se présente en feuilles (non broché) sous chemise. Il a été imprimé à Paris le premier mars 1929 et édité à Senlis à l'initiative des deux auteurs sur souscription ouverte jusqu'au 1^{er} mai 1928. La richesse du livre tient à l'abondante illustration originale sur bois gravé de Charles-Jean Hallo, qui compte 14 hors textes en couleur, 40 bois in-texte, 15 entêtes, 12 culs-de-lampe et 13 lettrines.

Le volume a été tiré à 386 exemplaires tous signés par les auteurs. Les 300 exemplaires les plus courants sont tirés sur papier de Rives. Cependant, comme c'était l'usage à cette époque pour les livres dits de bibliophilie, le livre se décline avec des suites, c'est-à-dire un tirage supplémentaire des gravures sur beau papier, et quelques exemplaires sur japon ou sur chine agrémentés de dessins originaux. L'exemplaire de tête sur vieux japon comportant deux suites et deux dessins inédits était vendu 5000 francs quand l'exemplaire ordinaire ne coûtait que 125 francs. Précisons encore, qu'un prospectus de quatre pages sur papier fort avait été préalablement publié illustré du grand bois gravé de l'intérieur de l'église Saint-Pierre de Senlis.



SHAS

Photo mystère de février

Ce joli œil de bœuf quadrilobé est visible depuis la rue de la République à Senlis. Il orne le pignon de la maison de Saint-Jean-de-Jérusalem aujourd'hui derrière le magasin *Franprix*. Un plan conservé aux *Archives départementales de l'Oise* permet de situer l'emprise de l'établissement avant la Révolution.

Nous félicitons, pour leurs réponses Arnaud Martinec, Anne Dorolles et Françoise Bettend.



© Jean-Marc Popineau



Archives départementales de l'Oise, Plan 1257/25 Ordre de Malte série Hn commanderie de Lagny le Sec.

Photo mystère de mars

Voici un bel homme sauvage, support d'armoiries fort apprécié, aujourd'hui un peu abandonné et livré aux intempéries mais toujours visible aux promeneurs.

Pouvez-vous dire où il se cache et qui il protège pour l'éternité ?



© Gilles Bodin



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431